

Agir avec tact et sensibilité

Autor(en): **Chapuisat, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Agir avec tact et sensibilité

Entre cantons, les systèmes en place quant à la mixité ne se ressemblent guère. Face au mouvement, quels sont les avantages et les inconvénients d'une séparation ou non des genres? Rencontre croisée avec deux enseignants aux réalités différentes.

Texte: Marianne Chapuisat; photo: Nicolas Jutzi

Dans un coin de la cour, des filles sautent à l'élastique, couettes au vent et en jupette... Genoux écorchés, ils les regardent du coin de l'œil, ricanent et s'approchent avec des ciseaux. Et puis non, convaincus de leur supériorité, les garçons s'éloignent pour jouer au foot: les jeux spontanés des enfants génèrent souvent une bipolarité selon le genre, pour respecter les besoins différents. Caricature? Etat de fait en tous les cas. La leçon d'éducation physique doit-elle alors imiter l'aire de récréation? Ou risque-t-elle de conditionner le développement de chaque groupe? Historique et

sociologique, ancrée dans les mœurs, la dichotomie entre garçons et filles a-t-elle une raison d'exister? Réponses par deux maîtres d'éducation physique gravitant dans des systèmes institutionnels divergents.

L'un, Blaise Vouillamoz, à l'instar de tous ses collègues valaisans, donne l'entier de son enseignement au Collège de l'Abbaye de St-Maurice de façon mixte. L'autre, Marie-Esther Rossier, se trouve confrontée à des situations multiples. Aux Ecoles d'Aubonne, si le nombre de parallèles le permet, on sépare les classes par sexe de la

7^e à la 9^e année scolaire pour deux heures d'éducation sur trois; ce qui est en principe le schéma vaudois canonique. Mais les exceptions sont nombreuses. Petit détail anecdotique, mais significatif: comme élèves, les deux maîtres ont déjà expérimenté le système dans lequel ils œuvrent aujourd'hui, ce qui en montre la pérennité. Corollaire de ce phénomène, ils ont parfois de la peine à imaginer une autre réalité.

A chaque genre ses aspirations

Si on les interroge sur les enjeux de l'éducation physique par genre, les deux enseignants sont unanimes. Sans vouloir entrer dans les schèmes réducteurs, ils dégagent des tendances générales: à l'adolescence, les garçons vibrent pour l'action, ont besoin de déployer leur force, de se mesurer, de s'engager, de démontrer leurs prouesses physiques. Quant aux filles, elles recherchent le plaisir du mouvement, la collaboration, la négociation, les parties de leçon en musique. Moins compétitives, elles aiment décortiquer le geste, procéder par petites étapes. Certes, répétons-le, il s'agit de propensions majoritaires: il y aura toujours des jeunes filles prêtes à demander «l'asile politique» chez les garçons, et des adolescents malheureux dans la confrontation.

Ces aspirations distinctes ont conduit certains établissements vaudois à construire des plans périodiques différenciés pour les trois dernières années de scolarité obligatoire: «Aux anneaux, les garçons adorent les exercices en force, alors que les filles aiment se balancer par deux de manière synchronisée», indique Marie-Esther Rossier. A titre d'exemple, à Aubonne, les demoiselles ont un cycle de leçons sur les pyramides humaines, alors que leurs collègues masculins font de la lutte. L'idée étant de répondre aux attentes et capacités différentes des deux groupes.

Atouts et faiblesses des systèmes

Blaise Vouillamoz est univoque: la mixité est idéale. Elle permet à chaque sexe de bénéficier des points forts de l'autre, elle dynamise les filles et modère les garçons, elle correspond aussi à la «vraie» vie. Agente importante de motivation, la mixité impose la notion d'adaptation: dans les jeux, les jeunes filles doivent s'impliquer, s'affirmer, les jeunes hommes apprendre à maîtriser une forme de violence, diminuer les contacts, ne pas s'emporter contre les filles «véritables pots de géraniums au milieu du terrain» car trop statiques. Quant à la séparation, elle offre une meilleure qualité de relation, un enseignement adapté aux perceptions et besoins de chaque groupe, moins de gêne avec l'apparition des phénomènes de puberté. Et Marie-Esther Rossier de s'enthousiasmer: «Avec des classes de 7^e filles, j'ai pu aborder des thèmes plus intimes qui préoccupent les adolescentes avec leur nouveau corps, notamment leur baisse de performance et de souplesse».

Noyées au milieu des garçons, souvent plus rapides et violents, les filles ont tendance à se retirer du jeu. En jouant entre elles, elles sont «condamnées» à s'investir. Cependant, déplore l'enseignante vaudoise, «si le groupe filles n'a pas de véritable leader, il peut être parfois très lourd à mettre en mouvement. Il est évident que la présence des garçons, dans l'ensemble, les stimule.»

Une affaire de maturité

Si les deux collègues saluent d'un commun accord le dynamisme engendré par la mixité, quels peuvent être les écueils dans la gestion d'un groupe mixte? A nouveau, une hypothèse commune se dessine: la difficulté dépend du degré de maturité effective et scolaire. En d'autres termes, à St-Maurice, dans les deux premières an-

nées du collège, la mixité ne coule pas de source. «Au début des cours, chaque genre s'assied séparément, de part et d'autre du banc, et il est difficile d'obtenir des équipes ou des paires mixtes pour les exercices», relève Blaise Vouillamoz. Il en va de même pour les notions de respect, de complémentarité, de cohabitation. La situation bascule complètement lors des années suivantes.

Parallèlement, il semblerait plus aisé de gérer des groupes mixtes quand le niveau scolaire est plus élevé. En effet, les élèves des différents degrés réagissent diversement aux mêmes approches méthodologiques: ceux empruntant la voie de la maturité gymnasiale s'adaptent mieux à un travail analytique que leurs collègues se destinant à un apprentissage. Ils sont plus autonomes face à la multiplication des chantiers.

Contraintes sur l'enseignement

De ces constats résultent deux défis principaux pour les maîtres d'éducation physique au moment de préparer les leçons. D'une part, si le groupe est mixte, il s'agit de mettre l'accent sur la différenciation et le travail à niveau. D'autre part, en cas de cours séparés, une attention particulière doit être portée à la motivation des filles et à la canalisation de l'énergie des garçons.

Enfin, la question des notes et de l'évaluation est, elle aussi, délicate. Si des barèmes sont clairement distincts pour l'athlétisme et la performance pure, il faut agir avec tact et subtilité pour rester équitable dans le jugement. Le sujet est particulièrement sensible en Valais où la note d'éducation physique a, jusqu'à l'avant-dernière année scolaire, une pondération importante dans la promotion. «Le problème de la mixité survient régulièrement lors des évaluations où chaque groupe trouve injuste de subir les mêmes critères», note Blaise Vouillamoz. «Pourtant, il est évident que les échelles sont différentes en endurance et pour les jeux. On est plus laxiste aussi pour la tenue du corps des garçons aux agrès. Juger avec équité, c'est déployer un maximum de bon sens.» Une stratégie identique est de mise à Aubonne, même si les enjeux en termes de promotion sont moindres puisque la note d'EPS n'est qu'indicative. Mais cette problématique est beaucoup plus vaste: elle rejoint la thématique générale de la notation dans le domaine physique, avec l'immense hétérogénéité morphologique régnant au sein du même groupe! ■

*Blaise Vouillamoz enseigne l'éducation physique au Collège de l'Abbaye de St-Maurice (Valais).
blaisevouillamoz@hotmail.com*

*Marie-Esther Rossier enseigne l'éducation physique aux Ecoles d'Aubonne (Vaud).
marieestherrossier@hotmail.com*